

L'école managériale et sa contrepartie

Jean Danis, enseignant à la CSDM et
membre de **Debout pour l'école !**

L'arrivée au pouvoir de la CAQ pouvait laisser présager un virage quant à l'orientation des politiques en matière d'éducation. Jean-François Roberge, devenu ministre de l'Éducation, semblait être le porte-étendard d'une vision, disons, plus humaniste de l'éducation. L'orientation actuelle des politiques du gouvernement révèle plutôt que l'éducation au Québec risque d'être encore empreinte de l'approche managériale qui sévit depuis plusieurs années.

Nous en sommes témoins quotidiennement, la vision managériale de l'éducation récupère de plus en plus les visées des savoirs à enseigner et des capacités à développer autant à l'école obligatoire qu'aux études supérieures. Elle tend à conditionner élèves, étudiant.e.s, enseignante.s et professeur.e.s afin qu'ils se comportent comme des clients, des ressources et même des entreprises.

Cette vision du monde finit par détourner le sens des mots orientant les pratiques d'enseignement vers des objectifs de performance et une obsession de l'évaluation. L'instruction et l'éducation sont ainsi délaissées au profit d'une «réussite scolaire» qui se restreint à la «standardisation», aux objectifs d'« optimisation » et aux calculs de « coûts d'option ».

Les programmes d'études du primaire et du secondaire ne sont pas épargnés par cette tendance. La signification de termes comme *connaissance*, *culture* ou encore *signifiant* et *apprenant* est profondément altérée par ce discours ambiant qui sanctionne de jour en jour une culture scolaire limitée au soi-disant « concret » et à l'utilité économique. Peu de place pour l'éveil, le questionnement, l'ouverture à d'autres pensées et à d'autres espaces de libertés.

L'idéologie managériale

Le problème avec le discours managérial, c'est qu'il laisse entendre qu'il ne participe pas à la formation d'une idéologie précise. Comme le rappelle le linguiste F. Rastier: « L'absence même de justification fait la force de l'idéologie managériale: elle impose des procédures, mais refuse toute conceptualisation, si bien qu'elle n'est pas perçue comme une idéologie. On appellera ainsi "démarche qualité" la mise en conformité avec des normes de compétitivité, voire "vérité scientifique" la mise en conformité avec des protocoles expérimentaux...»¹. La référence de plus en plus courante à une *science* qui occulte tous les débats épistémologiques constitue une des facettes de cette idéologie qui impose par des normes organisationnelles souvent « indiscutées, sinon indiscutables ».

¹ Rastier, François. (2013). *Apprendre pour transmettre. L'éducation contre l'idéologie managériale*. PUF, Paris. 256 pages.

La contamination de l'école

D'où provient cette contamination de notre école? On aurait tort de penser qu'elle relève uniquement de directives ministérielles ou encore de l'influence sans cesse grandissante des entreprises. Les acteurs du système scolaire adoptent bien souvent malgré eux le discours managérial. La nomenclature des demandes de subventions de recherches en éducation, le discours syndical à caractère techniciste, le vocabulaire plutôt « psychologisant » de l'éducation tout comme les significations données à l'évaluation par les profs sont autant de manifestations de ce discours. Nous sommes à la fois *contre* et *dans* ce paradigme qui nous façonne quotidiennement par la culture des produits téléchargeables, le « branding » et, bien sûr, le web qui oriente plus que jamais notre pensée et nos relations vers l'addition et le dénombrement continus de signes devenus de simples *stimuli*.

La bonne nouvelle dans tout cela, c'est que la signification des mots et de nos actions ne relève pas *stricto sensu* d'une norme extérieure à nous-mêmes. Nous avons la possibilité de donner un sens à l'école par nos gestes et les significations de notre action. Plusieurs acteurs du système scolaire refusent de voir les élèves comme des « clients » et de les encapsuler dans les moules issus de la psychologie de gestion. Il est par ailleurs toujours possible de donner sens à la lecture et à l'écriture en ne limitant pas ces dernières à la « procédure », à la recette, ou au simple « décodage de données ». Il est aussi possible de signifier l'importance d'une « communauté » sans devoir verser dans le marketing qui façonne les réseaux sociaux. Il est encore possible d'adhérer à des contenus qui suscitent une véritable quête de sens. Nous avons ainsi toujours la possibilité de nous engager pleinement envers une culture, des savoirs et des pratiques de notre humanité qui n'ont rien d'instrumental.